

officiel de ce pays, qui a résidé dans le nôtre pendant les deux dernières années et qui, par sa position, est au courant de ce qui s'est passé dans ces derniers temps. — J'ai envoyé le factum à Auguste Laval*) qui est en Suisse pour qu'il en informe le gouvernement ; H. V (*annérus*) ayant quitté et ne pouvant par conséquent pas réagir. — L'opinion publique en Angleterre ne nous est guère plus favorable. Vous en jugerez par l'article ci-joint que nous vaut l'illustre N. Jacques. En voilà un qui fera bien de ne plus se montrer chez nous. J'aiderai volontiers à lui faire la conduite de Grenoble qu'il mérite à tant d'égards**). — La récente pseudo-crise ministérielle***) n'a pas non plus contribué à relever notre prestige à l'étranger. On ne comprend pas ici que pour des motifs aussi futiles on expose à une pareille aventure un pays dont le sort est en ce moment même placé sur le trébuchet de la balance. Les Boërs disent qu'il ne faut pas changer de cheval quand on passe un gué et ils ont raison. — Pour mettre le comble à notre disgrâce, il ne manquerait plus que l'on eût connaissance à l'étranger de l'incartade du député-colonel à la Chambre (Comte de Villers). Personne ne s'est donc trouvé, ni sur le fauteuil du président, ni sur les bancs de la Chambre ou à la table du gouvernement pour lui dire qu'on ne le retenait pas ! . . . J'en ai d'abord voulu à la Z. (Luxemburger Zeitung) de n'avoir pas relevé l'incident ; mais réflexion faite, je me suis dit qu'il valait mieux pour notre bon renom qu'on ignorât la chose au dehors. . .

. . . Le calme et la bonne humeur même avec laquelle on accepte tout ici pour mener l'entreprise à bonne fin, sont toujours les mêmes. . . La confiance que l'issue sera telle qu'on la désire est si grande qu'elle en devient inquiétante, quand on songe aux aléas et aux péripéties qui par la cause la plus futile peuvent se produire à chaque instant dans une entreprise de ce genre. Il est vrai qu'on a tout lieu d'être rassuré et même fier quand on constate la somme des efforts réalisés depuis ce fatal mois d'août dont nous commençons à peine à connaître l'historique. »

En 1926, après avoir fait donation à son fils du château de La Celle St-Cloud, Tony Dutreux revint à Luxembourg réoccuper sa maison de la rue Philippe qui, entretemps, était entrée dans l'histoire puisqu'en septembre 1914 (bataille de la Marne !) il s'y était tenue une séance mémorable du G. Q. G. allemand sous la présidence du kaiser.

*) Président de la Chambre des Députés.

***) Voici, sur ce personnage, l'opinion de P. Mullendorff, exprimée le 26.1.1915 dans une lettre adressée à sa femme. On venait de lui apprendre de quelle façon des officiers allemands avaient « illustré » les meubles et tapisseries du château de Grevels réquisitionné par eux. Puis d'écrire : « Die Frau M. ist ebenso erbittert über gewisse Gemeinheiten wie die Stockluxemburger, und ich schliesse mich ihren Empfindungen vollständig an mit der Absicht, später in der Oeffentlichkeit meine Pflicht als Luxemburger zu tun. Denn ich bin kein N. Jacques, der uns während dieser Kriegsmonate in deutschen Zeitungen beschimpft hat und dafür von B. Weber) und einem Escher Blatt in einer fürchterlichen Weise hingerichtet worden ist. Da kann kein Hund mehr wider ihn p. . . . »

****) Remplacement des directeurs-généraux de Waha et Braun par Messieurs V. Thorn et E. Leclère. (3.3.1915.)